

Christiane CHAULET ACHOUR

Aimé Césaire  
(1913-2008)



A 210 - « Aimé Césaire » dans « Vies et portraits », *Universalis* 2008, Paris, Encyclopaedia Universalis, 2008.

## Aimé Césaire (1913-2008)

Aimé Césaire est né le 26 juin 1913 à Basse-Pointe au Nord de la Martinique. Il meurt le 17 avril 2008 à quelques semaines de ses 95 ans.

Il fait ses études primaires et secondaires dans l'île. Son baccalauréat obtenu, il part à Paris en 1932 au Lycée Louis le grand puis à l'ENS où il rencontre L-S. Senghor et retrouve L-G. Damas. Il dévore poètes, historiens, anthropologues, philosophes. Il collabore à la revue *Légitime défense*. Mais surtout, en 1934, il fonde avec ses deux amis, *L'Étudiant noir*. Dans ce groupe émerge le mot « Négritude » qui prend sa charge poétique dans *Cahier d'un retour au pays natal*: affirmer la présence culturelle et historique du monde noir, l'appartenance à la race noire, la volonté de revaloriser la culture africaine et combattre sans répit l'assimilation. Jusqu'au terme de sa vie, il redira avec calme et détermination : « j'ai senti très vite que je n'étais pas un Européen, que je n'étais pas non plus un Français, mais que j'étais un nègre. C'est tout. Ce n'est pas plus compliqué que ça ».

### *Le Cahier*

Dès 1935, il se met à la rédaction du *Cahier d'un retour au pays natal* dont une première version paraît dans *Volontés*. Avant la déclaration de guerre, Il rentre en Martinique avec son épouse Suzanne. Ils sont tous deux professeurs au lycée de Fort-de-France.

Entre 40 et 44, ils créent la revue *Tropiques* avec René Ménil, qu'André Breton, de passage, découvre en 1941. Enthousiasmé, le texte qu'il écrit alors, « Un grand poète noir », deviendra la préface de l'édition du *Cahier* en 1947.

Au lendemain de la guerre, des camarades communistes le pressent de se présenter à la mairie de Fort-de-France, ce que fait Césaire persuadé que ce sera un geste symbolique. Il remporte ces élections et restera maire de la ville pendant cinquante-six ans (1945-2001). Il est aussi élu député de la Martinique (1945-1993). En 1946, il défend le statut de département (DOM) pour la Guadeloupe et la Martinique espérant que la départementalisation apportera un développement aux Antilles. Mais, poursuivant dans

sa vocation profonde de poète, il publie en 1946 chez Gallimard, *Les Armes miraculeuses*, poèmes et tragédie. La tragédie a pour titre, *Et les chiens se taisaient* et inaugure sa création théâtrale.

En 1947, l'édition du *Cahier* se fait à Paris, chez Bordas (préface d'A. Breton et frontispice de W. Lam) et simultanément à New-York en version bilingue (Brentano's). Edouard Glissant met cette œuvre majeure au rang d'*Eloges* de Saint-John Perse et des *Feuillets d'Hypnos* de René Char. En un souffle lyrique remarquable mêlant humour, sarcasme, tragique et histoire, Césaire relie son île à l'Afrique et à tous les espaces où la déportation des Africains a fait naître des cultures métisses nourries de cette origine. Amplificateur de la profondeur obscure de son peuple, le poète affirme : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir ». En 2004, Jacques Lacarrière a raconté dans son *Ce que je dois à Aimé Césaire*, le choc reçu à cette lecture en 1947.

En 1948, il publie un nouveau recueil, *Soleil cou coupé* chez Gallimard et, en 1949, *Corps perdu* avec des gravures de Picasso, aux éd. Fragrance.

### *Le Discours*

C'est en 1950 que paraît un texte qui n'a pas fini d'éclairer le phénomène historique du colonialisme, *Discours sur le colonialisme*, aux éd. Réclame (il ne sera réédité par Présence Africaine qu'en 1955). Comme l'écrit en 1989, Sony Labou Tansi : « J'ai relu plus d'une cinquantaine de fois le *Discours sur le colonialisme*, je n'y ai trouvé aucun germe de haine, aucun transport de rancune ou d'amertume. Je n'y ai rencontré qu'un humanisme sans complaisance, qui ne fait de cadeau à personne ».

En 1956, Il participe au Premier Congrès des écrivains et artistes noirs à la Sorbonne. C'est l'année où il quitte le PCF en publiant une « Lettre ouverte à Maurice Thorez » et fonde le PPM, Parti Progressiste Martiniquais, dont l'objectif est l'autonomie martiniquaise.

Il publie aussi une version définitive du *Cahier* à Présence Africaine et en 1960 et 1961 deux recueils, au Seuil, *Ferremets* et *Cadastre*.

En 1962, c'est une étude historique sur Haïti qu'il fait paraître à Présence Africaine, *Toussaint Louverture - Etude historique sur la révolution et le problème colonial*. Sur la lancée, en quelque

sorte, de cette présence de Haïti, si vive dans son parcours, il écrit, en 1963, *La Tragédie du roi Christophe* ; en 1965, *Une Saison au Congo* : ces deux pièces réfléchissent au pouvoir et au chemin difficile des libérations et des indépendances. Sa dernière pièce sera un « dialogue » intertextuel avec Shakespeare dont il adapte la pièce, sous le titre *Une Tempête - La Tempête de Shakespeare pour un théâtre nègre*. Ces différentes pièces sont éditées au Seuil. Après la mort de son ami, Jean-Marie Serreau, A. Césaire a abandonné l'écriture théâtrale.

### Lui... *Laminaire*

En 1976, les éditions Desormeaux à Fort-de-France éditent *Aimé Césaire, œuvres complètes*, en 3 volumes. Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, Césaire espère en la politique de décentralisation avec F. Mitterrand. L'espoir est encore une fois déçu... En 1982, il édite à près de 70 ans, son dernier recueil, *Moi, laminaire*, au Seuil. L'année suivante, en 1983, c'est le 25<sup>ème</sup> anniversaire du PPM.

En 1986, Césaire donne l'édition critique définitive du *Cahier* (Présence Africaine) ; le poème qui l'accompagne « Pour un cinquantenaire » affirme le projet qui fut le sien : « (Qu')un homme était là/ Et (qu')il a crié/En flambeau au cœur des nuits/En oriflamme au cœur du jour/En étendard/En simple main tendue/Une blessure inoubliable. »

En 1994, Daniel Maximin et Gilles Carpentier établissent une édition critique de poèmes connus ou inédits, *Aimé Césaire, La poésie*. En ouverture, ils citent un passage d'une lettre à L. Kesteloot : « Alors *quid* de la poésie ? Il faut toujours y revenir : surgie du vide intérieur, comme un volcan qui émerge du chaos primitif, c'est notre lieu de force : la situation éminente d'où l'on somme ; magie, magie. »

Plusieurs entretiens ont retracé son parcours, comme le dernier avec F. Vergès, *Nègre je suis, nègre je resterai*, en 2005 ; d'autres critiques ont élaboré une biographie comme R. Toumson et S. Henry-Valmore, *Aimé Césaire, le Nègre inconsolé*, en 1993. Les éditions du Seuil republient toutes son œuvre en collection Points.

Il est rare et remarquable de trouver chez le même homme la capacité à transmettre, dans ses essais, une argumentation et des propos clairs et directs, fondés sur une érudition jamais en défaut qui font immédiatement mouche et, dans ses poèmes, une force

du verbe qui tient le lecteur, effarouché par un certain hermétisme lexical, en désir de lire, d'entendre, de comprendre. L'écriture théâtrale semble faire lien entre l'essai politico-historique et le texte poétique, prenant à l'un et l'autre force et rythme. *Flamboyant, Volcan, Laminaires, Silex*, ces mots-clés de sa poésie et du réel martiniquais ancrent sa création dans une terre en lui donnant son universalité car il ne fait pas de doute qu' Aimé Césaire est une des grandes figures du XX<sup>e</sup> siècle.